

miner presque partout pour y construire les maisons qui sont à droite de la rue du commerce, en montant. La dureté de ces murailles est si grande que le propriétaire de la maison portant le n° 19, qui voulait, cette année, établir des caves à la place des fondations de ce souterrain, a été obligé de renoncer à ce projet. Après avoir fait assidument jouer la mine pendant un mois et demi, dans les fondations, il n'avait pu réussir à en arracher que quelques mètres cubes qui n'étaient pas le dixième de la masse à enlever : il dû se résigner à placer ses caves plus avant dans la montagne, plutôt que de continuer un travail aussi long que dispendieux.

La partie supérieure de ce conduit était sans doute autrefois peu au dessous du niveau de la surface du sol, mais à présent qu'il a été mis à découvert par les fouilles entreprises pour construire la maison dont nous venons de parler, l'on voit que le dessus de la voûte est recouvert presque en entier d'une épaisseur considérable de terre que les pluies ont entraînées de la montagne. Comme il a fallu faire une tranchée profonde et de grands déblais pour former l'emplacement de cette maison, on a trouvé, à 5 mètres environ au-dessous du sol de la rue des Tables-Claudiennes, un ancien four, des briques, d'autres objets et un pavement qui étaient sans doute au rez-de-chaussée d'une maison romaine. Ces découvertes donnent la hauteur du remblais considérable que les eaux ont amené vers cet endroit. Dans les mêmes fouilles, et il y a quelques années, dans la rue Imbert-Colomès ainsi que dans les autres rues environnantes, l'on a découvert de nombreuses traces de murailles romaines, un grand nombre de médailles, de morceaux de poterie et divers autres fragments antiques. Tout le monde sait que les tables claudiennes furent trouvées dans ce même quartier. Il est probable qu'elles étaient renfermées dans un temple, ou dans un autre monument public qui devait contribuer à l'embellissement